

Traces
& cie

Revue de presse

Saison 1999 - 2000



2 rue de Nervaise
60170 Ollencourt
tél. **03 44 75 38 39**
fax 03 44 75 38 59
contact@traces-et-cie.org
www.traces-et-cie.org

Association régie par la loi 1901,
subventionnée par le Conseil Régional de Picardie et le Conseil Général de l'Oise
Licences d'organisateur de spectacles n° 60-140 et 60-141
Agréée par le Ministère de la Jeunesse, de l'Education et de la Recherche
Numéro de siret : 401 590 468 00013 code APE : 923A

TRACY-LE-MONT • *Présentée en juin, la pièce «Elle se la joue» sera à nouveau à l'affiche de «l'Horloge» le week-end prochain. Dans le rôle principal : Martine Roussarie, sa vie, son œuvre, sa passion : le théâtre et la scène.*

Martine Roussarie «se la rejoue» à «l'Horloge»

Martine Roussarie retrouve le chemin des planches de «l'Horloge», le fief artistique de l'association traçotine «Traces & Cie». Les vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 octobre, «Elle se la joue» à nouveau pendant une cinquantaine de minutes, seule sur scène.

Puis, la lumière s'éteint, brusquement. Martine Roussarie quitte la région parisienne. Elle s'installe à Tracy. Plus de projecteurs, plus de public... Une dizaine d'années s'écoulent, mais l'envie est présente là. Ce besoin viscéral, quasi vital, de jouer est toujours bien présent. A peine sommeille-t-il. Il est latent.

INTROSPECTION

Trois représentations pour tenter de comprendre et de faire comprendre son engouement pour l'art de la représentation. Son goût prononcé pour le théâtre depuis sa plus tendre enfance.

Un exercice difficile, celui d'une introspection publique. Elle se livre aux spectateurs. Ses doutes, ses interrogations, son questionnement intérieur. Pourquoi ? Et pourquoi moi ?

PASSION

Elle raconte et vit sa passion. Celle d'une adolescente qui découvre sa vocation par hasard et qui, depuis, ne vit qu'à travers et pour elle. Son besoin ineffable et incommensurable de s'exprimer, d'être écoutée, d'être vue et regardée.

Elle a 16 ans lorsqu'il se révèle à elle. Elle habite Gennevilliers. Elle découvre le théâtre dans le groupe «Signes». Pendant un an, elle écoute, elle observe, elle se forme. Elle apprend en regardant les autres jouer. Puis, son tour vient. La scène l'appelle. Les projecteurs sont sur elle, enfin... Une douzaine d'années de pur bonheur.



GESTATION

Il lui faudra les encouragements répétés d'Alfredo Fiale et de ses amis de «Traces & Cie» pour oser. Pour réapparaître sur scène. C'était il y a trois ans, à «l'Horloge». Une adaptation de «Molly Bloom», un extrait de l'œuvre de James Joyce, «Ulysse». Un an plus tard, elle réitère en montant «Billy ze kik». A «l'Horloge» d'abord, puis à Cambronne-lès-Ribécourt. Une aventure et un plébiscite qui lui redonne confiance. Du jeu et de la mise en scène, elle passe à l'écriture. Une longue gestation et l'accouchement d'un texte très personnel : «Elle se la joue.» L'œuvre d'une vie.

A découvrir, à «l'Horloge», 2 rue de Nervaise, à Ollencourt :

- les vendredi 6 et samedi 7 octobre, à partir de 21h
- dimanche 8 octobre, à partir de 17h

Le nombre de places étant limité, il est conseillé de réserver au 03.44.75.30.17.

V. D.

Tracy-le-Mont : un théâtre expérimental proche du public

Martine Roussarie et Alfredo Fiale ont vu juste en allant jusqu'au bout de la mise en scène de la pièce « Elle se la joue ». Il ont frôlé les 100 entrées et ont conquis le public.

Percer les mystères du jeu d'acteur et chercher quel est le rapport de l'individu au monde, ce qui le pousse à aller de l'avant, à s'accrocher à des passions qui deviennent parfois des idées fixes : tel le théâtre de Martine Roussarie. Le sujet a l'air ardu, mais on rit beaucoup devant « Elle se la joue » présenté par l'actrice à l'Horloge à Tracy-le-Mont, le week-end dernier.

Près de 100 personnes ont vu la pièce. Certaines se sont senti proches de cette fillette assise sur sa petite chaise de classe, isolée des copines, car bavarde incorrigible et furieusement attirée par les déclamations de poésie. Proches aussi de l'adolescente obligée de quitter Paris et de déménager dans une banlieue qu'elle n'a pas choisie.

Ces petits bouts de vie suivis du passage à la vie adulte sont racontés de façon tantôt ludique, tantôt corrosive. On ne s'ennuie en fait pas une seconde tout au long de ce monologue.

L'ironie en plus

Pour arriver à ce résultat, Martine Roussarie a mis son texte et son jeu d'actrice entre les mains de celui qui partage sa vie, Alfredo Fiale.

« Je voulais monter ce texte mais j'étais sans ressources, car je n'avais pas de regard extérieur. J'ai pris le parti de parler en mon nom. Puis Alfredo a trituré le texte, y a mis plus d'ironie, plus de références à notre environnement



Martine Roussarie a fait de nouvelles conquêtes avec sa nouvelle pièce, « Elle se la joue », mise en scène par Alfredo Fiale.

d'alors, comme la salle Iouri Gagarine, à Genevilliers, ville communiste d'alors. »

Il a instauré également les décrochages et les cassures entre les moments intimes et les scènes plus théâtrales. Le rythme était d'autant plus bondissant et la prise de distance a suffi à ne pas sombrer dans le mélodrame.

« Sans sa mise en scène, la pièce aurait été plus étriquée.

Notre étroite complicité a permis de monter le texte rapidement », précise Martine Roussarie.

L'association Traces et Cie a accroché un public différent lors de ces trois représentations. Et la pièce a reçu un très bon accueil. Y compris le dimanche ou, après les deux premières représentations, les adultes sont venus accompagnés d'enfants attentifs.

G.C

Tracy-le-Mont : « Elle se la joue » au théâtre

Martine Roussarie tente, dans ce monologue, de percer le mystère de sa fascination pour le théâtre. L'actrice se produira à l'Horloge, 2, rue de Nervaise, ce soir à 21 heures, samedi 17 à 21 heures, et dimanche 18 à 17 heures.

LE COURRIER PICARD :
Quelle est l'origine de la création de la pièce « Elle se la joue » ?

MARTINE ROUSSARIE :
Je me suis un jour posée la question de savoir pourquoi j'avais envie de faire du théâtre de façon viscérale. C'est ce que j'essaie de mettre en bouche. Qu'est ce que je fais, moi, dans l'univers ?

Je travaille à l'écriture de ce monologue depuis décembre. Pour moi, utiliser la parole, c'est une façon de laisser sa trace, comme un peintre. Je me rapproche plus d'un travail très physique sur la libido.

C.P : Comment avez-vous débuté dans le théâtre ?

M.R : J'ai eu une formation particulière dans une troupe, à 16 ans : le Groupe Signe. Je suis restée douze ans parmi eux. Je suis issue d'un milieu ouvrier, sans culture théâtrale. À l'école, j'étais la première à vouloir réciter, être regardée, écoutée.

À 16 ans, nous avons quitté le quartier Latin à Paris pour nous installer à Gennevilliers. Désertique ! J'ai alors découvert l'univers mystérieux de cette troupe et un maître. Je m'occupais, au début, de la ré-



Martine Roussarie assurera les trois premières représentations de sa pièce « Elle se la joue », ce soir, à 21 heures, puis samedi et dimanche.

gie sur « Le Scarabée d'Or » d'Edgar Allan Poe. Puis nous avons monté « Nouvelles ».

Le rapport était ambigu entre le spectateur et le comédien, la communication et la non-communication, le plaisir et la haine. Ont suivi « Moby Dick » de Melville, « La Maison Husher » de Poe, des pièces de Flaubert, Alfred Jarry... On travaillait aussi énormément sur la voix.

C. P : Quel est le but de la création de l'atelier de recherche théâtrale au sein de l'association « Traces & Cie » ?

M. R : Nous avons créé cet atelier de recherche théâ-

trale à Tracy-le-Mont, car nous ne trouvions pas de lien possible entre notre formation et d'autres troupes de la région. On veut dire notre façon de voir le théâtre (mise en scène de Billy-Ze-Kick, adapté du roman de Jean Vautrin en 1999).

Grâce à l'atelier de recherche, nous agissons intellectuellement. Nous sommes partie prenante, du début à la fin, de ce que nous faisons. Du jeu à la lumière, rien n'est gratuit. C'est une passion nécessaire pour vivre, mais je ne pourrais pas faire les concessions que font les comédiens professionnels.

G.C

TRACY-LE-MONT • *Martine Roussarie sera sur la scène de «L'Horloge» les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin pour présenter la dernière création théâtrale de «Traces et Cie» : «Elle se la joue...»*

Martine Roussarie «se la joue» à l'Horloge

« **P**ercer le mystère du jeu d'acteur. Tel est bien le propos de cette mise en abîme, de ce miroir aux alouettes aux multiples facettes. Une tête, un ventre, un corps, mais surtout une voix, une parole, que dis-je un flot de paroles répétées, triturées. Telle une machine, j'accumule, je juxtapose, je construis, j'imbrique, je façonne, je polis, je dégueule, j'apostrophe, je démonte, j'ennoblis, j'extrapole, je m'insurge, j'évacue, j'interroge... je m'explique.»

Martine Roussarie «se la joue» à l'Horloge les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin. Un monologue d'une cinquantaine de minutes pour tenter de comprendre et de faire comprendre au public son engouement pour la scène depuis sa plus tendre enfance.

INTROSPECTION

«Pourquoi choisir le théâtre quand rien ni personne dans votre entourage ne côtoie cet univers ?» Auteur et interprète, elle tente de trouver la réponse en recherchant au plus profond d'elle-même. Elle se dévoile et se met en scène, se livrant à une introspection publique.

Elle raconte sa relation passionnelle à la scène, son besoin quasi vital d'être sous les feux de la rampe, de s'exprimer, d'être écouté.

Ses premiers pas au théâtre, elle les fait dans le groupe «Signes», une troupe de Gennevilliers. Elle a 16 ans. Elle entre peu à peu en contact avec cet univers, qui l'émer-

veille et la transcende. Formée par le metteur en scène, elle apprend sur le tas. «Pendant un an, je suis restée en retrait de la scène, me contentant d'écouter et d'observer le travail dramaturgique.»

Puis, le grand jour arrive : celui de la première scène. Plus qu'un plaisir, u n e



Martine Roussarie se met en scène à «L'Horloge». Un monologue d'une cinquantaine de minutes, une introspection publique pour tenter de comprendre et d'expliquer sa relation passionnelle à la scène.

véritable jouissance qui se poursuit pendant près de 12 ans... jusqu'à son arrivée à Tracy-le-Mont, il y a maintenant 13 ans. Pendant une dizaine d'années, Martine Roussarie abandonne la scène. Mais l'envie est toujours là, pressante et tenante.

«TRACES & CIE»

Sa rencontre avec Alfredo Fiale et «Traces & Cie» la relance. «Ils m'ont poussée et m'ont aidée à dépasser mon manque de confiance.»

Elle renoue avec le théâtre et la mise en scène il y a maintenant trois ans avec «Molly Bloom», un extrait «d'Ulysse», de James Joyce. «Je me suis jetée à l'eau.» Le spectacle est présenté à «L'Horloge», le local de l'association «Traces & Cie» dont elle est présidente.

Elle réitère l'expérience en montant «Billy Ze Kik» en octobre 1998. Les représentations à «L'Horloge» sont immédiatement suivies d'un contrat à Cambronne-lès-Ribécourt. «Notre premier cachet.» Un succès qui l'encourage à persévérer dans cette voie. En septembre 1999, elle monte un cours de théâtre et se lance dans l'écriture d'«Elle se la joue».

Auteur, metteur en scène et interprète, elle dévoile le fruit de sa réflexion au public lors de trois représentations.

Rendez-vous à «L'Horloge» (2, rue de Nervaise, à Tracy-le-Mont), les :

- vendredi 16 et samedi 17 juin, à 21 heures

- dimanche 18 juin, à 17 heures

Le nombre de place étant limité, il est vivement conseillé de réserver au 03.44.75.30.17.

V. D.

Forêt de Laigue : quinze artistes construisent un univers fabuleux

Totalement hors du temps, le parcours exposition à Tracy-le-Mont a réussi à captiver le promeneur, le guidant et l'incitant à se perdre dans un dédale artistique.

DES pavés ont tracé une ligne d'horizon sur la Route forestière des Princeses le week-end dernier en forêt de Laigue, près du hameau d'Ollencourt, à Tracy-le-Mont. L'exposition-parcours orchestrée par l'association « Traces et cie » avait quelque chose de magique, hors du temps, totalement déconnecté de la réalité et pourtant faisant appel à tous les sens.

En suivant les petits pavés de Dominique Bouchard, on plongeait tout droit dans cet univers fabuleux, peuplé d'êtres étranges, kidnappant parfois les visiteurs par des guignolades artistiques et transformant la forêt en terrain de jeux inépuisables.

Un texte de Robert Desnos accueillait le promeneur « bien tombé », martelé par Martine Roussarie et Alfredo Fiale, acteurs de leur état, au pied d'un énorme tronc d'arbre, banc idéal.

Non loin, Catherine Charreyre a pris dans ses filets, petites boîtes à bidules, « Cabinets de curiosité », et curieux chroniques. Ils se sont arra-

chés au piège pour filer entre les pattes, ou entre les roues de vélos urbains, vélo balais, vélo pour aller nulle part, vélo chercheur de champignons pour myopes. « l'art de rien ».

Arbres-pages

Enfin, sorti des pédales d'Yvan Gauzy, on s'est attardé pour une ballade visuelle au pied d'un arbre dont chaque branche est chaussée des jumelles de Thierry Michau.

Plus loin, les arbres-pages de Claude Félix ont « Érotisé le rapport au tronc » en racontant l'essence de deux amants. Pour Caroline Thion-Poncet, les sens sont ceux du toucher, des odeurs et de l'ouïe. Lorsqu'on accepte de sortir de son couloir de voiles, c'est pour se plonger dans son hamac géant.

En traversant la Route des Princeses, la forêt se fait marine entre les voiles des bateaux imaginaires d'Annabelle Chapô. Jouant à cache-cache dans les taillis, les empreintes d'écorces sont braquées vers la croisée des chemins ou tout peut arriver. Fred Wallich, un drôle de musicien anime ses deux guerrières des bois dans une danse fondue dans les lieux.

Il y avait aussi, Marc Gérenton, Lola Granell et ses ombres, Camille Réolet et ses hasards mélodiques...

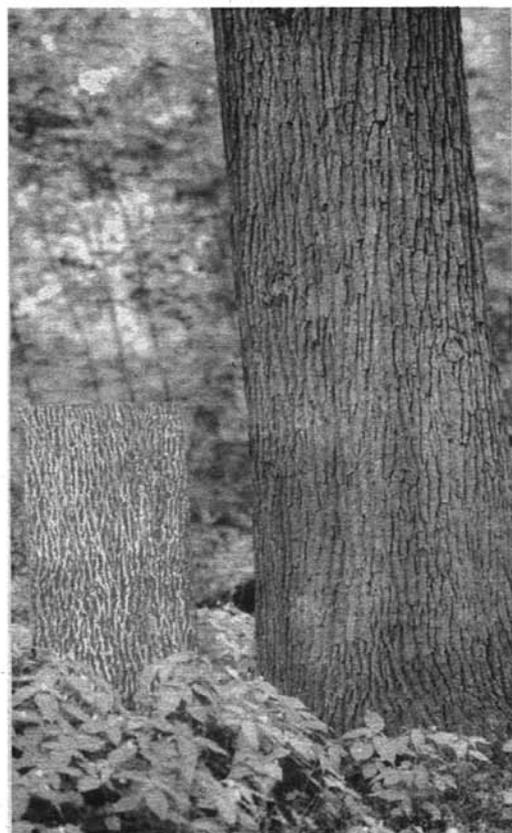
De mémoire de Traçotins, jamais la forêt n'aura été aussi étrange, impressionnante et captivante. Un enchantement pour les 300 heureux visiteurs de cette exposition éphémère.



G.C. « Les Cabinets de curiosité » de Catherine Charreyre marchent à tous les coups.

TRACY-LE-MONT • *L'art contemporain s'expose au cœur de la forêt de Laigue les 24 et 25 juin, sur la route des Princesses.*

La forêt de Laigue pour galerie...



L'un des troncs est végétal, l'autre est une empreinte d'écorce reproduite sur une toile tendue. Etonnant non !

L'association «Traces & Cie» a des envies d'extérieur. Les 24 et 25 juin, elle prend la clé des bois, pour organiser une exposition-parcours en forêt de Laigue.

L'idée a germé dans l'esprit d'Alfredo Fiale et de Martine Roussarie en juin 1999, à l'occasion de leur première exposition à ciel ouvert, «*Etats d'arbres*». A l'époque, trois artistes parisiennes, trois plasticiennes (Catherine Charrayre, Suzy Tchang et Dominique Bouchard), exposaient sur le site de l'Horloge, dans les bâtiments en ruine d'une ancienne broserie.

QUINZE EXPOSANTS

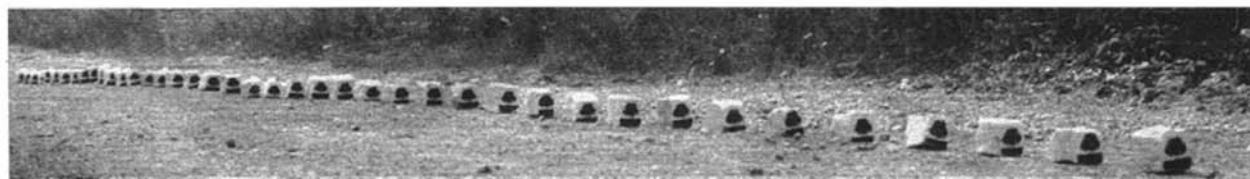
Depuis, l'idée a fait son chemin et a séduit. Le bouche à oreille a fonctionné dans les milieux artistiques et ce week-end ce ne sont pas trois, mais bien une quinzaine de créateurs qui égraineront leurs œuvres au hasard des chemins forestiers et des parcelles boisées bordant la route des Princesses.

Parmi eux des fidèles, à l'image de Dominique Bouchard, qui vous invitera à suivre pas à pas son sentier de pavés (voir photo ci-dessous). Des centaines de petits blocs de marbre blanc mis bout à bout et qui, tel un fil d'Ariane, vous guideront au cœur de la forêt, à la découverte des empreintes d'écorces reproduites sur toiles tendues ou papier de Suzy Tchang (voir photo ci-contre), ou encore des images stéréoscopiques de Thierry Michau. Un parcours initiatique, à la découverte des formes d'expression les plus délirantes qui soient, ponctué de haltes musicales et littéraires.

Rendez-vous les 24 et 25 juin, devant le poste forestier des Princesses, de 12h à 20h. La forêt étant ouverte aux quatre vents, il ne vous sera demandé aucun droit de visite.

Et comme les musées se visitent mieux à pied, la route des Princesses sera fermée les deux jours, de 8h à 22h.

V. D



Comme le petit Poucet, la plasticienne parisienne Dominique Bouchard vous invite à suivre son sentier de pavés. Des centaines de petits blocs de marbre blancs mis bout à bout au cœur de la forêt.

24-25 JUIN Exposition-
parcours d'une quinzaine
d'artistes en forêt de
Laigue (rég. de
Compiègne), Traces et Cie,
03 44 75 38 39.

■ Tracy-le-Mont

S'émerveiller au détour d'un sentier. Une exposition-parcours, à ciel ouvert, proposée par l'association Traces et Cie, se déroulera les 24 et 25 juin, de 12 heures à 20 heures en forêt de Laigue (aux abords de la route des Princesses près d'Ollencourt sur la D 130 en direction de Choisy-au-Bac).

Une quinzaine d'artistes de tous horizons — plasticiens, designers, danseuses, écrivains, acteurs, photographes, musiciens, chef de chœur, performers, sculpteurs, peintres — étendront leur « démarche personnelle à la dimension de la nature ».

D'après les organisateurs, « cette interaction offrira aux visiteurs une rencontre singulière en mettant l'accent sur la forêt en tant que lieu de création et lieu de vie essentiel ».

Parcours en forêt de Laigue

Une image d'arbre imprimée sur des pavés de marbre blanc, des voiles métalliques accrochées à des troncs-mâts... Des œuvres éclectiques, insolites et poétiques jalonnent, le temps d'un week-end, les abords de la route des Princesses, au milieu de la forêt de Laigue (Oise). Une véritable interaction entre la nature et l'homme, sur le thème du parcours, proposée par 15 artistes, plasticiens, acteurs, danseurs ou musiciens qui invitent le promeneur à poser un autre regard sur l'univers sylvicole. **A. Bd**

Route des Princesses, Tracy-le-Mont (Oise). Les 24 et 25 juin. Renseignements : 03-44-75-38-39.



COMPIEGNE L'art en forêt

L'association Traces et Cie propose ce week-end dans la forêt de Compiègne (plus précisément route des princesses dans la forêt de Laigue, près de Tracy-le-Mont) une série d'installations, performances et interventions de quinze artistes.

Rens. et itinéraire: 03 44 75 38 39 ou 01 42 78 60 36.

Tracy-le-Mont : Traces d'art en forêt de Laigue

Plasticiens, musiciens, peintres, photographes, sculpteurs, choristes invitent les curieux à se fondre ce week-end dans l'intimité des sous bois.

ON oublie souvent que tout près de chez soi les forêts sont magnifiques, accueillantes et tout en contraste : un festival de sons, de lumières de couleurs. L'association « Traces & cie » sonne le rappel des amoureux des sous-bois aujourd'hui et demain de 12 heures à 20 heures.

17 artistes se fondent dans le miracle de la nature en lisière du hameau d'Ollencourt, en forêt de Laigue à Tracy-le-Mont (*). Non pas pour lui faire de l'ombre, (sacrilège), mais plutôt pour renvoyer son image, utiliser ses formes, ses méandres et ses ambiances.

Ils sont peintres (Lola Granel), performer (Yvan Gauzy), musicien (Fred Wallich), chef de chœur (Claude Wannwarth et sa chorale), danseuse (Dom Faguet), photographe (Thierry Michau), plas-



Exploration des lieux quelques jours avant l'exposition, les artistes parcourent la Forêt de Laigue.

ticiens (Dominique Bouchard, Catherine Charreyre, Camille Réolet, Suzy Tchong et Caroline Thion-Poncet), sculpteur (Marc Gérenton), acteurs (Martine Roussarie et Alfredo Fiale), designer (Annabelle Chapô) et écrivain (Claude Félix).

Tous invitent le promeneur à se perdre. Parfois, il suit les pavés semés par Dominique à la façon du Petit Poucet,

« Sous les pavés, le sentier ». Catherine invente des « Cabinets de curiosités » dans des cylindres de toile à la gloire de Boucle d'or et Kochtchel l'Immortel.

La mer à l'envers

Un voilier glisse sur le ciel tendant ses voiles sur des mats vivants. Annabelle « Voyage ». Non loin, Dom s'invente une danse des bois aux

rythmes de Fred, pour « Par Cours Rire ». A la façon des graffitis, sur les rides des troncs, Claude raconte d'arbres en arbres, l'histoire d'un amour (imaginaire ?), et « Érotise le rapport au tronc ».

« Hêtre ou ne pas hêtre », telle est la question d'Yvan, dans sa visite surréaliste de chercheur de champignons, rencontrant « des animaux hêtre-anges, des anges heureux

et des objets d'art contents pour rien ».

Marc suspend des sculptures de crânes au hasard des branches : « essences/ essence ». Des silhouettes empreintes de l'histoire des lieux, les combats de 1914/1918, c'est la forêt vue par Lola, face à « L'arbre roi » symbole de vie. Éveil de tous les sens, vue, ouïe, odorat, toucher d'une « forêt : un pénétrable pénétrant » avec Caroline.

Hasard musical au gré du vent « Souffle de la forêt », les visiteurs accompagnent les bidules à sons de Camille avec des tambours. Quelques « Echos au logis » se font la voix du fond des bois par Alfredo et Martine.

Empreintes d'écorces sur toile et papier, signes du « Chant des arbres » et du passage de Suzy. Des images en relief dans le relief des sous-bois, pour comprendre les mystères de la stéréoscopie avec Thierry. Et peut-être, croiser sur le sentier « La chorale pornographique » de Claude.

G.C.

*** De Choisy-au-Bac par la D130 : au feu à droite, en haut de la mini côte, après la gendarmerie, à gauche direction Tracy-le-Mont. Juste avant la 'maison forestière d'Ollencourt. Entrée en forêt de Laigue par la Route des Princesses.**

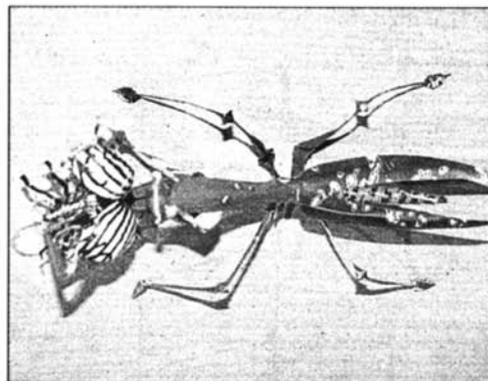
Exposition entomologique à Tracy-le-Mont : l'art se penche sur les insectes

Ils grimpent, ils volent, ils portent bonheur (paraît-il) et parfois, on aimerait ne pas les croiser, les insectes. L'artiste, Fred Barnley s'est penché sur ce microcosme.

ILS ont l'air plus vrais que nature et figés dans leurs activités grouillantes. Les insectes de Fred Barnley sont vibrants, tout en détail, colorés et franchement proches de la réalité. Une réalité fixée grâce à de simples canettes de soda en aluminium. Impressionnant !

L'artiste a exposé à L'Horloge, rue de Nervaise à Tracy-le-Mont durant 15 jours, accueilli dans l'atelier de l'association Traces & Cie.

« La nature est essentielle pour moi à titre de plasticien. « Entomologies » : ce mot me plaisait bien » précise ce professeur d'arts appliqués à l'École Olivier de Serres (ARZA) à Paris.



Quand la mante religieuse attaque sa proie, c'est plus vrai que nature.

Dans son atelier de Courchamp dans l'Aisne, il a commencé à travailler il y a quelques mois sur des cadavres de canettes. Chaque insecte lui a pris au moins un quart d'heure.

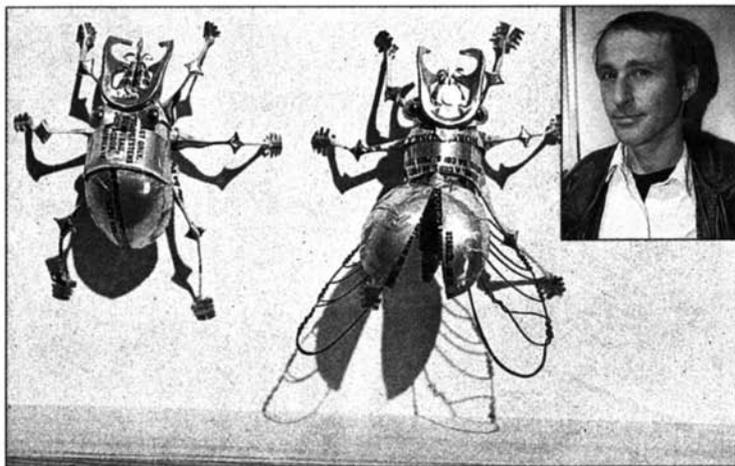
Muséum d'histoire naturelle

« Les ailes ont été faites avec du fil de bobinage électrique pour moteur. Ce qui m'a intéressé est de présenter cela très précieusement par rapport au matériaux, la canette ».

Cette série est visible pour la première fois. Fred Barnley souhaite développer ce procédé, travailler le côté vivant des sujets, utiliser des matériaux oxydés ou patinés.

Et son talent trouve d'ailleurs preneurs puisqu'il exposera au Salon des artistes naturalistes du Muséum d'histoire naturelle à Paris en novembre.

Fred Barnley n'en est certes pas à son coup d'essai. Ses créations ont souvent été remarquées. Originaire de la région parisienne, il approche le monde de l'art en 1972, époque à laquelle il est lui-même élève à l'ARZA. Les premières



L'exposition « Entomologies » permet de voir les insectes dans leurs moindres détails, grâce à Fred Barnley (en médaillon), un artiste installé dans l'Aisne et professeur de l'Arza à Paris.

techniques qu'il assimilera seront l'orfèvrerie et la dinanderie.

Commandes privées

Puis il part au Maroc pendant deux ans. Revenu s'installer en Picardie, il vit de ses créations : commandes privées, salons, galeries, commandes d'Etat. Il crée par exemple la Grande fontaine du marché de Niamay au Niger. Il est choisi pour créer la Grande horloge du collège de Nogent-sur-Oise, dans le cadre d'un concours sur l'universalité. « C'est un automate de cinq mètres de diamètre, qui en plus donne l'heure ».

En 1985, il intègre l'ARZA en tant que professeur et gère l'atelier métal. Il remplace son maître à penser et ancien professeur : Serge Mouille, bien connu dans le monde du design pour ses luminaires créés dans les années 1950.

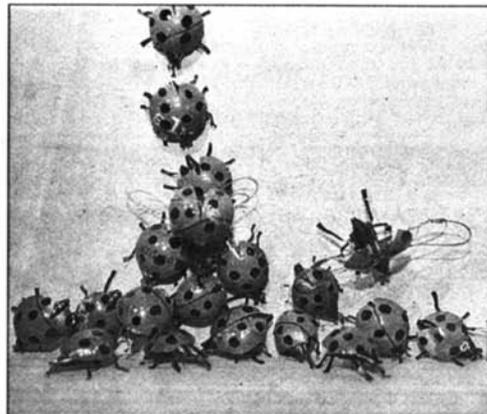
« Ils ont pris maintenant de la valeur et sont très recherchés dans les salles de vente ».

Fred Barnley a également

récemment travaillé sur des grandes pièces de métal martelé, en inventant des êtres imaginaires et inquiétants, très proches de l'univers fan-

tastique. Puis il a marié le métal aux galets et aux plumes dans une série d'oiseaux étranges.

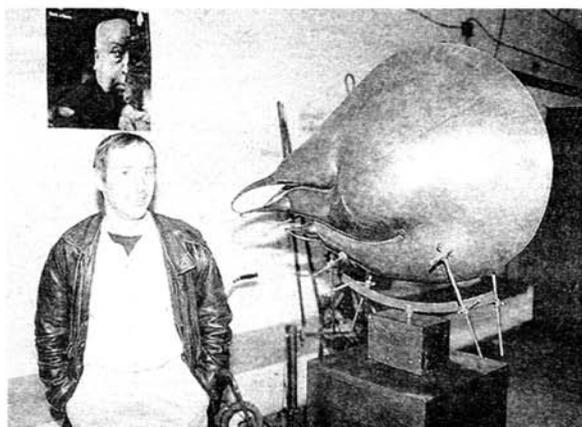
G.C.



Ces coccinelles sont sans doute tombées sur une nuée de pucerons. Et tout ça avec des canettes d'aluminium.

TRACY-LE-MONT • Jusqu'au 14 mai, «l'Horloge» accueille «Entomologies». Le monde fabuleux des insectes revisité par le sculpteur sur métal Fred Barnley. Des scarabées, des coccinelles, des abeilles et autres rampants et volants... fabriqués à partir de simples cannettes de soda !

Fred Barnley met les insectes en boîte chez «Traces & Cie»



Fred Barnley, sculpteur sur métal installé à Courchamps dans l'Aisne et professeur aux Arts Appliqués à Paris, revisite le monde des insectes. Une exposition «entre parenthèses» déclinée sur son thème de prédilection, la nature et les animaux, où l'infiniment grand côtoie l'infiniment petit...

Coccinelles par-ci, scarabées par-là. Sur les murs de «L'Horloge», le fief de l'association «Traces & Cie», grimpent de curieuses petites bêtes, grouillantes, volantes et rampantes. Des insectes en tout genre de la taille d'un ongle ou d'une main. Les œuvres d'un sculpteur sur métal installé à Courchamps, dans l'Aisne : Fred Barnley.

MICROCOSMOS

Un microcosmos recréé à partir d'un matériau on ne peut plus banal : de simples cannettes de soda ! Une exposition «entre parenthèses», «un délire un petit peu à part».

L'artiste s'est essayé à de nouvelles techniques, à une nouvelle échelle, celle de l'infiniment petit. Dans des boîtes de verre, la mante religieuse dévore sa proie, tandis que les scarabées déploient leurs ailes et que les coccinelles se déplacent en cortège. Un curieux spectacle bigarré, aux couleurs de Perrier, de Coca-Cola, de Schweppes ou encore de Gini.

Des tableaux étonnants, accompagnés ici et là de quelques sculptures

monumentales, représentatives, celles-ci, du travail habituel de Fred Barnley (voir photo ci-dessus). Un travail qui a pour base le métal martelé. «On martèle les feuilles, on les patine et on les soude pour former la pièce. Un petit peu à la façon d'un couturier...»

PROF AUX «ARZA»

Divers œuvres et différentes techniques, mais un seul et même thème guide les mains du sculpteur : la nature sous toutes ses formes.

Habitué du salon des artistes naturalistes, qui se déroule chaque année dans le pavillon de la botanique au muséum d'histoire naturel de Paris, Fred Barnley est également professeur aux «ARZA» (Arts Appliqués). Cette même école qu'il a fréquentée et où il a rencontré son mentor : Serge Mouille... mondialement connu pour ses luminaires des années 50 qui se vendent aujourd'hui à prix d'or.

Fred Barnley marche aujourd'hui dans les pas de son maître...

L'exposition est visible jusqu'au 14 mai à «L'Horloge» (2, rue de Nervaïse) :

- la semaine, de 17h30 à 19h
- le week-end, de 15h à 19h.



EXPOSITION-PARCOURS EN FORÊT DE LAIGUE

Les 24 et 25 juin, l'association «Traces & Cie» mettra l'art en scène au lieu-dit «le beau Buisson». Une **exposition-parcours** au cœur de la forêt de Laigue à la découverte d'une dizaine d'artistes : les plasticiennes parisiennes Dominique Bouchard et Catherine Charreyre, la danseuse Dom Faguet, le musicien Fred Wallich, les peintres Suzy Tchang et Caroline Thion-Poncet, le chef de chœur Claude Wannwarth, les plasticiens Camille et Marie-Hélène Réollet, et le sculpteur Marc Gérenton.

Mais avant cela, «Traces & Cie» vous invite à la **présentation des travaux de son atelier de recherche théâtral**, qui aura lieu les 17, 18 et 19 juin, à «l'Horloge» (2, rue Nervaïse à Ollencourt). Rens. : 03.44.75.38.39.

Tracy-le-Mont : « Traces et Cie » en voyage

Les adhérents ont voyagé à travers les siècles jusqu'à la conquête du Mexique avec Fabio Alessandrini.

On a l'impression qu'ils sont là, que la scène est tantôt une zone aride où le soleil tape fort, tantôt une forêt vierge. Fabio Alessandrini les fait renaître et parler. Le Nahuatl, la langue des peuples d'Amérique du sud, claque et le spectateur venu assister à « La Conquête du Mexique » à Tracy-le-Mont, fait des efforts pour comprendre.

Après un moment de suspense, l'acteur génois passe à

un français « musical » et « imagé ». Il jongle avec les mots et les langues à un rythme d'enfer. « *Les Aztèques étaient des maîtres dans l'art de raconter. Pourquoi pas récupérer ce rapport à l'orateur* ». Un choix assumé en débordant d'énergie pour son premier spectacle donné seul sur scène à l'invitation de l'association « Traces et Cie » qui avait concocté une soirée gratuite pour ses adhérents avec cette avant-première.

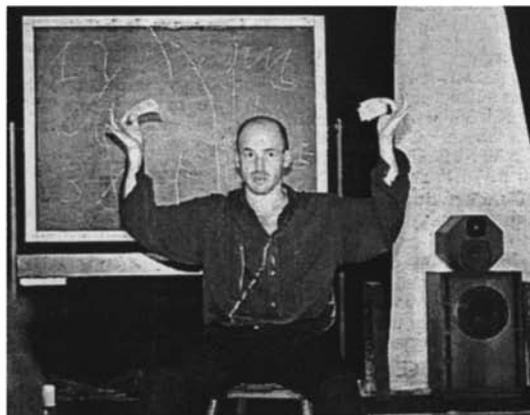
S'implanter dans la région

Et comment « Traces et Cie », du fin fond de son atelier, dans le petit village de Tracy-le-Mont, a décroché cette avant-première ? Une affaire de cœur, comme toujours. Fabio Alessandrini souhaite s'installer bientôt dans le Compiégnois

Le rêve de ce comédien hors du commun est de créer un autre spectacle avec une dizaine de comédiens sur un thème qu'il affectionne : « *Mélangier l'histoire et le temps, voyager dans différents types de colonisations, analyser l'homme dans la guerre* ».

Sur son spectacle, Fabio Alessandrini explique : « *Des moines dominicains et franciscains ont retrouvé des poèmes, des histoires. J'ai imaginé la prononciation.* »

Les Espagnols ont débarqué la peur au ventre en Amérique. Pour éviter la fuite, Cortez fit couler les bateaux. S'en est suivi un véritable carnage pour l'or des Aztèques. 25 millions de morts estimés. Un million de survivants. Le poids de l'histoire est là...



« La Conquête du Mexique » de Fabio Alessandrini, mise en scène par Riccardo Maranzana et traduite de l'italien par Odile Pagliari n'a rien à voir avec une épopée historique. C'est plutôt un constat cartésien de la barbarie humaine.

G.C.